



HAL
open science

Enkidu et Gilgamesh

Nadia Pla

► **To cite this version:**

| Nadia Pla. Enkidu et Gilgamesh. Mythologie(s) , 2016, pp.24-25. hal-03310642

HAL Id: hal-03310642

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03310642>

Submitted on 30 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enkidu et Gilgamesh

Nadia Pla

(article publié pour la première fois dans *Mythologie(s)*, avril-mai 2016, dans le cadre d'un dossier « Guerre fratricide et réconciliation à travers les mythes et les légendes »)

L'*Épopée de Gilgamesh* est la plus ancienne œuvre littéraire connue de l'Humanité. On y trouve toutes les questions qui nous passionnent encore aujourd'hui : la nature et la culture, les relations entre les hommes et les femmes, l'amitié, le destin et le libre-arbitre, l'angoisse de la mort, le sens de la vie.

Le roi d'Uruk, le demi-dieu Gilgamesh, est un roi puissant, mais qui abuse de son pouvoir. Face aux plaintes de ses sujets, les dieux décident de lui fabriquer un adversaire à sa mesure : celui-ci, nommé Enkidu, vit d'abord en sauvage, au milieu des animaux qu'il protège. Un chasseur s'en étant plaint, Gilgamesh envoie une courtisane le civiliser. Après le succès de l'opération, Enkidu arrive à Uruk et, dès sa première rencontre, entre en conflit avec Gilgamesh. L'amitié scelle cependant la fin du combat. Les deux amis partent ensemble combattre le géant Humbaba. Après leur victoire, la déesse Ishtar demande Gilgamesh en mariage ; comme il refuse, elle envoie pour se venger le taureau céleste, un monstre dévastateur, que Gilgamesh et Enkidu tuent. Ishtar envoie alors à Enkidu une maladie dont il meurt vite. Gilgamesh est bouleversé par la mort de son ami et, au-delà, par l'idée que lui aussi connaîtra la mort un jour. Il décide de partir en quête de l'immortalité et d'aller rencontrer Utanapishti, le seul humain connu qui ait échappé à la mort. Au terme d'un voyage long et semé d'embûches, Gilgamesh parvient à son but. Utanapishti lui raconte alors son histoire, l'histoire du Déluge (qui a vraisemblablement inspiré l'histoire biblique de Noé). Son immortalité n'est qu'une exception accordée par les dieux. Gilgamesh n'a aucun espoir. Triste, il rentre chez lui, mais il en rentre plus sage, décidé à mener un règne constructif et non destructeur comme il l'avait fait jusque là.

Mais revenons au début de l'œuvre et à l'opposition entre Gilgamesh et Enkidu. C'est d'abord la simple curiosité qui pousse Enkidu à se diriger vers Uruk pour découvrir tant la ville que son célèbre roi. Voilà qu'il arrive en pleine fête de mariage. La fête se termine et Gilgamesh s'apprête à entrer dans la maison nuptiale pour y faire valoir son droit de cuissage, en tant que roi, sur la jeune épouse. Enkidu, scandalisé par ce droit abusif, lui en interdit l'entrée et en bloque la porte. Un combat de géants s'engage :

« Aussi, devant la porte même
S'empoignèrent-ils
Et se battirent-ils, en pleine rue,
Sur la grand-place du pays,
Si fort que les jambages en étaient ébranlés,
Et que les murs vacillaient. » (traduction Jean Bottéro, Gallimard, 1992)

Dans la version babylonienne (la plus ancienne), Enkidu est vainqueur, mais reconnaît la supériorité de Gilgamesh en tant que roi : c'est donc un respect mutuel qui est à l'origine de leur amitié. Dans la version ninivite, plus récente et plus complète, le passage racontant la fin du combat est malheureusement lacunaire ; en revanche, les premiers gestes de l'amitié naissante sont décrits avec beaucoup de sensibilité :

« Lorsque Enkidu, présent,
Eut ouï ces paroles,
Il demeura immobile,

Pensif,
Les yeux remplis
De larmes,
Les bras sans force,
Toute vigueur anéantie !
Alors, ils s'enlacèrent
Et leurs mains se joignirent. » (traduction Jean Bottéro, Gallimard, 1992)

Ce combat fratricide, le premier raconté de l'Humanité, nous incite aussi à réfléchir sur ce qui oppose les deux hommes. Frères, ils le sont par leur ressemblance physique : tous deux sont des surhommes plus grands et plus forts que le reste des hommes, mais égaux entre eux, à tel point qu'aucun des deux ne semble pouvoir vaincre l'autre. Pourtant, ce sont aussi deux adversaires que tout oppose symboliquement : sauvagerie et civilisation, nature et culture, campagne et ville, animal et humain, droit naturel et législation artificielle. Or, ce qui est frappant, c'est qu'aucune de ces oppositions n'induit un jugement moral. D'un côté, la civilisation est un bienfait apporté par la courtisane à Enkidu, qui se dépouille de sa sauvagerie et de son animalité, qui grâce à elle « devient intelligent » - on notera au passage la valeur positive de la sexualité sans la moindre notion de péché ni de débauche. D'un autre côté, la vie civilisée a produit le roi tyrannique qu'est Gilgamesh, qui ne va s'amender que grâce au bon sens naturel d'Enkidu. Nature et culture sont donc étroitement imbriquées l'une dans l'autre, aucune n'est bonne dans ses excès, et c'est de leur équilibre que naît la sagesse et la justice humaine : c'est ce que nous donne à lire la réconciliation de Gilgamesh et d'Enkidu.

L'Épopée de Gilgamesh

L'*Épopée de Gilgamesh* raconte les exploits de Gilgamesh, roi d'Uruk (ville du sud de la Mésopotamie, en Irak actuel). Ce roi a sans doute eu une existence réelle au début du III^e millénaire av. JC. Les premières légendes en sumérien racontant les exploits de Gilgamesh remontent à la fin du III^e millénaire av. JC. Quant à L'*Épopée de Gilgamesh* proprement dite, texte qui reprend ces légendes en les structurant en une véritable œuvre littéraire, elle a été rédigée en akkadien : on en a retrouvé une première version à Babylone datant du début du II^e millénaire av. JC, et une autre version à Ninive, avec un texte plus complet et élaboré, datant du début du I^{er} millénaire av. JC.

Sauvagerie et civilisation

Qui vaut le mieux ? L'homme sauvage ou l'homme civilisé ? L'homme civilisé, car il a atteint un stade supérieur d'Humanité, car les connaissances et les techniques qu'il a acquises lui permettent d'agir avec plus de discernement. L'homme sauvage, car il n'est pas perverti par les excès et les débauches de la civilisation, il est pur. Ce débat traverse notre Histoire, des penseurs grecs aux anthropologues du XX^e siècle, en passant par les philosophes de Lumières. Il est remarquable de constater que la question se posait déjà il y a plus de cinq mille ans !

Prévoyance des dieux

Les dieux n'ont-ils pas échoué dans leur projet de fabriquer Enkidu comme un opposant à Gilgamesh ? Le combat cesse en effet très vite, et les ennemis prévus deviennent amis ! Pourtant, c'est sous l'influence directe ou indirecte d'Enkidu que Gilgamesh amende petit à petit son caractère excessif et accède à la sagesse, dont profiteront tous ses sujets. Le but recherché par les dieux est donc finalement atteint. On en retient que rien ne peut aller contre le destin, mais aussi qu'une amitié pacifique peut s'avérer plus efficace qu'un conflit violent.